

Compte rendu intervention de Pierre Veltz 28 février 2013

par Guillaume Poiret et Cynthia Ghorra-Gobin

L'intervention de Pierre Veltz (chercheur et acteur), dont l'ouvrage Mondialisation, villes et territoires : une économie d'archipel est une référence incontournable, conforte l'hypothèse du séminaire, « l'urbain comme lieu par excellence du mondial » et contribue à la réflexion sur l'articulation entre l'économie et l'urbain. Faut-il opposer l'économie des objets succédant à l'économie des idées ? Ou au contraire revient-il à penser l'interférence entre les deux ? Quels sont les enjeux du secteur industriel dans ce nouveau monde ? Quelles sont les modalités de la division du travail à l'échelle mondiale ? Comment appréhender le local à l'heure de l'avènement du monde ? Quel est le rôle de l'Etat dans ce nouvel agencement entre territoire et économie ? Telles sont les principales questions sous-jacentes à la conférence de Pierre Veltz.

Pierre Veltz propose lors de son intervention de se défaire d'idées toutes faites qui concentrent l'attention des média :

- La Chine serait l'atelier du monde.
- L'Inde le bureau du monde.
- Les pays développés seraient spécialisés dans les services.
- Ces mêmes pays se désindustrialiseraient.

De fait, nous nous situons bien dans une période de transition, au sein d'une crise d'une forte ampleur. On peut cependant garder un point de vue résolument optimiste en considérant qu'il s'agit d'une mutation en cours, dans laquelle la France a de sérieux atouts. En même temps, les changements sont considérables, soulevant des interrogations sur la capacité à articuler les régimes de protection et les nouvelles économies émergentes.

Un nouveau monde hyperindustriel.

Il existe une image traditionnelle de l'industrie reposant sur des mots clés : massification, standardisation, mécanisation. Aujourd'hui cette image perdure même si la production s'est fortement diversifiée. Le modèle a muté. Il a certes contribué à augmenter le niveau de vie des habitants de nombreux pays mais il n'est plus l'*alpha* et l'*omega* de l'industrie.

D'une part l'industrie existait auparavant. Cela passait par des réseaux de production locaux tandis que les manufactures étaient rares. De multiples petits producteurs fonctionnaient en réseaux dispersés autour d'une production unique. Il s'agissait d'une organisation souple et diffuse. La concentration actuelle est donc un modèle mais pas l'unique situation possible.

D'autre part, nous ne sommes pas dans une société post industrielle, bien au contraire. Il s'agit plutôt d'une société hyperindustrielle : la réalité de l'industrie est riche et diversifiée. La productivité s'est accrue et les usines fonctionnent en réseaux. Le modèle fordiste montre ses limites et on entre dans un nouveau mode de production dans lequel l'efficacité de la production passe par une coopération entre intervenants. Ce sont les figures de l'hybridation, du *package* des biens et des

services qui dominant. Le service devient même parfois plus important que le produit mais il s'appuie sur ce dernier.

L'hybridation ne concerne pas seulement les biens et les services, d'autres domaines sont concernés :

- numérique et manufacture ;
- marchand et non marchand ;
- industrie et service ;
- science, technologie et industrie.

L'industrie numérique se fait jour au travers de *Google* par exemple qui est loin d'être une société immatérielle, il existe cependant aussi une nouvelle industrie manufacturière ayant une capacité de décentralisation importante du fait du numérique.

Par ailleurs, se font jour des processus de marchandisation de l'industrie et de la science qui prennent une importance de plus en plus grande. Les sciences fondamentales sont de plus en plus marchandisées au sein d'un nouveau système productif. Cela autorise la création d'un modèle d'industrie de niches très miniaturisée.

Il est vrai qu'au sein de ces évolutions, les pays émergents, Chine et Inde notamment, prennent leur essor. Leur développement reste spectaculaire accompagné d'une montée des classes moyennes et supérieures. Le rééquilibrage en cours ne laisse cependant pas l'Occident démuné, loin s'en faut. Le monde occidental prend un autre visage. L'industrie représente un secteur à forte productivité, 328 millions de personnes y sont employées.

Si on regarde la nature des échanges avec les pays du Sud, on constate que ce sont surtout des matières premières qui sont échangées, les biens intellectuels s'échangeant peu. De même, en regardant l'évolution de l'emploi, les variations s'expliquent principalement par la nature du secteur. Plus il est localisé et plus la diminution est forte.

Il existe par ailleurs une nouvelle économie numérique qui crée de la valeur principalement dans les pays développés. Ainsi l'*Ipod* représente 13920 emplois aux US pour 27500 à l'étranger dont 50% en Chine. Si on considère les salaires, c'est 745 millions de dollars aux US pour 318 à l'étranger. Cette force de travail peut évoluer rapidement, le bilan économique est avantageux pour les US cependant.

Comment ces tendances s'articulent-elles avec la globalisation ?

Il y a de nos jours un synchronisme technologique. Le décalage entre la découverte d'un procédé et sa diffusion est désormais très réduit. On est passé d'un cycle d'internationalisation d'un produit bien mis en évidence par Vernon : pays cœur de l'innovation, premier cercle de diffusion internationale, deuxième cercle, à une réelle instantanéité.

Cela constitue un changement majeur autour d'une mondialisation à grain fin désormais. On est passé de la première mondialisation à une forme nouvelle plus diverse où les multinationales doivent inventer une gestion spécifique pour chaque produit.

De fait, il faut néanmoins se méfier des statistiques du commerce international, les deux tiers des échanges sont principalement le fait de composants.

Les réseaux d'échange sont de plus en plus virtualisés et ouverts. C'est le système du *cloud* mais aussi du *crowd* : utilisations des clients eux-mêmes. Cela peut causer des problèmes de compatibilité entre les systèmes. Cependant l'innovation est aujourd'hui plus ouverte avec un partage de connaissances. Ainsi Air liquide à Saclay. Les bâtiments de recherche ont été rasés au profit d'installations où tous les chercheurs sont ensemble. De plus, l'entreprise a construit un bâtiment adjacent pour les *starts up* et les entreprises collaborant avec le groupe.

Ces réseaux ne se recoupent pas ni ne se superposent pas. La polarisation est de ce fait importante. Les dix premières régions urbaines concentrent ainsi beaucoup d'atouts.

Il existe plusieurs formes urbaines de cette nouvelle industrie :

- l'enclave : économie d'enclave autour de quelques entreprises clés. Les liens avec les activités environnantes sont nuls, il s'agit d'une économie extraterritoriale.

- les districts spécialisés : en Allemagne du Sud par exemple. L'ensemble fonctionne sur le principe des économies d'agglomération

- les métropoles : pas de district mais une capacité d'être des hubs de croissance, la métropole crée une chaîne de valeur.

- Les Cité/États : des cités plus ou moins incluses dans l'État. Dans cette forme, le statut des périphéries est important en ce qu'elles subissent des mutations importantes.

- Les nations, métropoles-réseaux : ce sont des territoires où existent des formes de solidarités territoriales. Deux modèles s'y font jour la nation métropole centralisée et la nation métropole distributives.

Au-delà de ces formes, la fonction des nœuds est essentielle. Les réseaux sociaux renforcent les communautés existantes plutôt que d'en créer d'autres. Par ailleurs, au sein même des villes, les processus ségrégatifs sont renforcés par ces mêmes réseaux puisque l'on peut choisir son voisin.

Les pôles déjà en situation avantageuse sortent ainsi gagnants du processus. Cependant le réseau les rend dépendants, ils sont dominés par lui qui agit en commutateur leur faisant perdre leur spécificité. De fait, dans cette homogénéisation progressive, les stratégies résidentielles deviennent essentielles et ce d'autant plus que la mobilité humaine s'est renforcé. On se loge où cela est le plus facile, les entreprises venant ensuite là où se trouve un marché.

Émerge la figure du nouvel argonaute. Les modèles de développement étaient pensés par le capital, désormais c'est la mobilité des personnes qui est prépondérante. La mobilité humaine est sensible aux aménités, notamment la sécurité qui constitue un enjeu majeur.

Si les métropoles sont des éléments clés du nouveau système mondial en ce qu'elles coordonnent plusieurs échelles, ce sont les stratégies résidentielles qui dominent. La ville se construit comme un ensemble d'infrastructures spécialisées. De nouvelles formes de travail dessinent de nouvelles relations à la ville. Les tours de bureaux en cela n'ont peut-être pas d'avenir à long terme.

Les mutations du secteur industriel local

Si l'échelle globale est pertinente, c'est au niveau local que se jouent les évolutions de l'industrie. En premier lieu, la dispersion qui caractérisait la répartition industrielle passée est aujourd'hui mise à mal par des phénomènes de concentration. De fait, les localisations se font aussi autour de l'ultraproximité et de la sérendipité

Dans ce nouveau système, la place de l'État est essentielle : un système où existe un État fort et redistributif est fondamental.

*Pierre Veltz a fortement mobilisé le concept d'hybridation pour évoquer sa vision du système productif émergent et se défaire une fois pour toute de la notion du qualificatif « post-industriel ». L'**hybridation** exprime la nouvelle articulation entre le secteur industriel et le secteur des services (numérique et manufacture). Le concept permet de saisir le lien étroit entre les sciences fondamentales et le secteur industriel et de ce fait autorise à imaginer la relation entre la sphère marchande et la sphère non marchande. Les sciences fondamentales sont en effet localisées dans la sphère non-marchande. L'hybridation se caractérise par une forme de « synchronisme technologique » en raison du principe de diffusion instantané, repose sur le principe de **coopération** (complètement nié par le taylorisme). Les différentes formes d'hybridation vont de pair avec la décentralisation que soulignent les termes d'outsourcing, de cloudsourcing et de crowdsourcing.*

*À cette représentation du système productif correspond une vision du monde caractérisée par un réseau intermétropolitain et une économie d'archipel. Les villes sont les infrastructures d'un monde globalisé. Le rôle de l'Etat est de favoriser les conditions de l'innovation, à savoir le **relationnel**, tout en assurant une redistribution sociale pour assurer la continuité historique. Pierre Veltz a insisté sur l'enjeu de politiques publiques en mesure de prendre en compte les différentes échelles territoriales et de penser le local tout en y associant le global.*

*Dans la conclusion, Pierre Veltz a souligné combien la mobilité des capitaux se double progressivement d'une **mobilité des individus** à l'échelle intermétropolitaine et inframétropolitaine. Si l'on peut percevoir à l'échelle mondiale une relative égalisation des conditions économiques, en revanche, à l'échelle micro, on se dirige vers un renforcement de la différenciation résidentielle. Il y aurait ainsi une **opposition croissante** entre le processus d'égalisation des formes productives et les choix résidentiels renforçant en quelque sorte la ségrégation.*